46
no.53

LA FRANCE AFFLIGEE SVR L'ENLEVEMENT DV ROY.

AVEC

Vne piece contre les Maltoutiers.

A PARIS.
Chez ARNOVLD COTINET, ruë des Carmes, au petit IESVS.

M. DC. XLIX.

LA
FRANCE
AFFLIGÉE
SUR
L'ENLÈVEMENT DU ROY
AVRIL
Une pièce curieuse à plaindre.

A PARIS.
Chez Arnoud Cotinet, rue des Cinq Anges, au petit Turc.

M. DC. XLIX

LA FRANCE AFFLIGEE

De l'enleuement de son Roy.

STANCES.

GRand Dieu qui tenez dans vos mains
La vie & le sort des humains,
Seuere punisseur du crime:
Souffrez-vous auiourd'huy qu'vn homme scelerat,
Dont la malice nous opprime,
Fasse contre vostre Oingt, cet horrible attentat.

Alors qu'au milieu du silence
On donnoit à la violence
De ses soins vn peu de repos,
Que tout estoit joyeux, & vieillard & jeunesse;
Ce cruel auteur de nos maux,
Nous vient combler d'ennuy, d'horreur & de détresse.

Il fait, espouuanté d'effroy,
Enleuer nostre ieune Roy,
Pour se garantir du supplice;
Mais il porte auec luy vn bourreau, le vangeur
Dont Dieu exerce sa Iustice,
Touché des cris de ceux qui sentent sa fureur.

Iuste Ciel où est donc ta foudre,
Pour mettre ce meschant en poudre,
Qui par ses pernicieux auis,
De son perfide esprit a fait voir vne marque,
En ostant la nuit de Paris
Aux fidelles François leur Prince & leur Monarque.

Grand & illustre Parlement,
Qui vous estes si constamment
Opposé à cette furie:
Regardez la ferueur de ces pauures sujets,
Qui s'en vont exposer leur vie,
Afin de sa fureur arrester les effets.

Iamais on n'a veu de Tyrans,
Dans la ſuite de tous les ans,
Auoir cauſé plus de rauage
Que ce monſtre appuyé de la faueur des Roys,
Lequel pour aſſouuir ſa rage
Deſerte les pays du Royaume François.

En tous les lieux de noſtre France
On ne voit que de la ſouffrance,
Tout eſt remply de pauureté:
L'on ne voit que ſouſpirs, l'on ne voit rien que larmes,
En ce temps où le ſort des armes
Eſt cauſe que par tout paroiſt ſa cruauté.

La fureur de nos ennemis
En cet eſtat n'auroit pas mis
Ce beau & fleuriſſant Empire.
Quelle pitié de voir peupler les Tribunaux
De gens qui ſouffrent le martyre,
Dõt des milliers ſont morts ſous le faix de leurs maux?

Il diſſipe vne ſomme immenſe
Donnant du plaiſir à ſa panſe,
A amaſſer, à brelander,
Pouruoir ſa parenté caymande, & affamée,
Il fait perir (plus que le fer)
De faim, de pauureté les ſoldats dans l'armée.

Nous auons veu auec dépit,
Ce faquin, ce ſuperbe eſprit,
Eſtant à la ſainte Chapelle,
Les Princes & le Roy le chapeau à la main,
Et luy le bonnet ſur l'oreille,
Se faire reſpecter par noſtre Souuerain.

François par le fer & la flame
Paſſez ce Barbare, dont l'ame
Fait perir noſtre nation:
Qui dans ſon cœur malin, dans ſa conſcience noire,
Songe à noſtre deſtruction,
Exterminons ſon nom, effaçons ſa memoire.

France leue-toy à ce coup
De dessus ton col le ioug
Que cet Italien t'impose,
Il est pour te causer des tourmens eternels,
Et n'en peus esperer autre chose
Qu'vne confusion de troubles continuels.

Grande Reyne, dont la bonté
A par trop long-temps deferé
Aux conseils de cet infidelle,
Quittez l'affection que vous auez pour luy,
Puis que c'est sa haine immortelle
Qui cause tous les maux que l'on voit auiourd'huy.

Princes, illustre sang des Dieux,
Quoy vous abandonnez ces lieux,
Ces palais remplis de delices,
Pour suiure vn estranger hay & abhorré,
Qui fuit de crainte des supplices,
Venez, & ramenez le Roy tant desiré.

CONTRE LES MALTOVTIERS.
Sur le dernier impoſt qui fut mis ſur le vin.

Allez maudits maltoutiers,
Eſcrots, fripons, bancroutiers,
Peſtes du temps, fleaux des hommes,
Portez ailleurs tous vos impoſts,
Et nous laiſſez comme nous ſommes,
Parmy les verres & les pots.

Mettant trente ſols par tonneau,
Penſez-vous nous reduire à l'eau,
Et faire ainſi bleſmir nos trongnes?
Vous raiſonnez mal à propos,
Car ſçachez que tous les yurongnes
Riront touſiours de vos impoſts.

Iugez ſi noſtre eſprit eſt vain,
Car nous boirons tout noſtre vin
Iuſques à la derniere goute,
Et chanterons parmy les pots,
Le diable emporte la Maltoute,
Et tous ſes affamez ſuppoſts.

FIN.